

Les derniers cow-boys

Il y a une certaine race d'hommes qui n'a plus de raison d'être (...). Ou presque plus. Le monde s'organise, il est bien trop organisé pour des gens comme moi et quelques autres. Chaque chose à sa place, une place pour chaque chose. D'accord, je l'admets, mon matériel est bien rangé. Mais cela va bien plus loin. Les règles, les règlements, les lois et les conventions sociales... Les hiérarchies, les contrôles, les prévisions et les budgets. Le pouvoir des entreprises ; le dieu des affaires. Un monde de costumes chiffonnés et de noms bien étiquetés.

Les hommes ne sont pas tous pareils. Certains se débrouilleront dans ce monde qui vient. D'autres, peut-être juste quelques-uns d'entre nous, ne pourront pas. On s'en rend compte avec les ordinateurs, les robots et ce qu'ils signifient. Dans les civilisations anciennes, nous avons des tâches à accomplir, des tâches nécessaires et que personne, par une machine, ne pouvait faire à notre place. Nous courions vite, nous étions vigoureux et athlétiques, agressifs et endurcis. Courageux. Nous pouvions lancer nos javelots et nous battre à mains nues.

Avec le temps, les ordinateurs et les robots prendront le pouvoir. Les humains s'occuperont de ces machines, mais cela ne demande aucun courage, aucune force, aucune qualité de ce genre. En fait, les hommes survivent à leur utilité. Les banques de sperme peuvent assurer la survie de l'espèce, elles commencent à se développer. La plupart des hommes sont de mauvais amants, c'est ce que disent les femmes, donc on ne perdra pas grand-chose à remplacer la sexualité par la science.

Nous avons renoncé à notre liberté d'action, nous nous sommes organisés, nous avons étouffé nos émotions. Il y a l'efficacité, la production et tous ces autres concepts artificiels. Avec la liberté d'action, disparaît le cow-boy, en même temps que le lion des montagnes et le loup gris. Il n'y a plus beaucoup de place pour les voyageurs.

Je suis l'un de ces derniers cow-boys. Mon travail me laisse une forme de liberté. Dans les limites que m'autorise notre société. Je ne m'en plains pas. J'éprouve juste un peu de regret, sans doute. Mais c'est nécessaire ; c'est la seule façon de nous protéger de la destruction. Selon moi, les hormones mâles sont la cause principale des problèmes de cette planète. C'était une chose de dominer une autre tribu, ou un autre guerrier. C'en est une autre que de commander des missiles. Ou de détruire la nature comme on le fait ! Rachel Carson a raison. John Muir et Aldo Leopold aussi.

La malédiction de notre civilisation moderne, c'est la prépondérance des hormones mâles là où elles peuvent causer des dégâts irréparables. Sans parler des guerres entre les nations ou des attaques contre la nature, il y a toujours cette agressivité qui divise les hommes, et les conflits à résoudre. Nous devons trouver comment sublimer ces hormones mâles ou, en tout cas, les maîtriser.

Il est probablement temps que nous renoncions aux choses de l'enfance pour grandir. Bon Dieu, je le reconnais, je l'admets : j'essaie simplement de prendre des bonnes photos et de me tirer de cette vie avant d'avoir perdu toute raison d'être ou de faire de sérieux dégâts.

*Robert KINCAID, photographe
s'adressant à Francesca JOHNSON*

*« Sur la route de Madison »
Robert James WALLER, Edition Albin Michel (1993)*